

## Ville et pouvoir: Séville, capitale des Almohades<sup>1</sup>

City and Power: Seville, Capital of the Almohads

**María Jesús Viguera Molins**

Universidad Complutense (Madrid)

**Abstract:** The Almohads have brought to *madīnat Ishbīliya* a decisive heritage overlaid on the history of this Andalusi city, already prestigious since antiquity, and remarkable for its location and natural features. The Seville of the VI<sup>th</sup>/XII<sup>th</sup> century has experienced a series of essential transformations (urban, monumental, social, cultural and economic) that show the decisive influence that the Power can determine on urban destinations, when high and renewed political objectives meet, as happened in the Almohad Empire, with the aim of demonstrating them also in their constructive spaces, and in particular in their capitals of the Maghreb and al-Andalus, as happened here with Seville, where were concentrated the very remarkable metropolitan functions: political and administrative, religious, legal, economic, cultural. Abū Ya'qūb, the second of the Almohad Caliphs, is praised by his chronicler Ibn Sāhib al-Šalāt for “giving Seville the rank of capital” (*maṣara*), admiring everything he built in *Ishbīliya*, which has changed its urban face, and whose monumentality we can still verify today, because in Seville its Almohad heritage constitutes the most remarkable part of the present historical center of what is now the capital of Andalusia.

**Keywords:** Almohad Empire, Seville, Capital of al-Andalus, Urban, Monumental, Cultural, Economic Renewal, Second Half of the VI<sup>th</sup>/XII<sup>th</sup> Century.

### Des précédents saillants: l'emplacement et son histoire

Séville du VI<sup>ème</sup>/XII<sup>ème</sup> siècle a vécu une série de transformations fondamentales (urbanistiques, monumentales, sociales, culturelles et économiques) qui permettent de mesurer l'influence décisive que les pouvoirs politiques déterminent sur les destinations urbaines, d'autant plus que, concrètement, cette ville sévillane a connu au cours des dernières années de ce siècle un éclatement extraordinaire, précisément parce que c'était la capitale andalouse des Almohades. Ces derniers ont consolidé les espaces de Séville, ou *Ishbīliya*, dont le remodelage coïncide alors, d'autre part, avec l'impulsion quasi simultanée d'autres villes européennes ou islamiques, chacune avec ses circonstances. Depuis le dernier quart du XII<sup>ème</sup> siècle, de nouvelles murailles défendant des bâtiments civils et religieux rénovés ou nouveaux, ont été érigées,

1. Ce texte a été publié dans ses grandes lignes en langue espagnole en 2019, voir María Jesús Viguera Molin, “Sevilla en el siglo XII,” in *Ciudades y frontera en el siglo XII hispanico: en torno al noveno centenario de la conquista de Zagaza por Alfonso I de Aragón*. Coord. José Angel Sesma Muñoz y Miguel Angel Ladero Quesada (Madrid: Real Academia de la Historia, 2019), 191-240:

[https://www.academia.edu/39715183/VIGUERA\\_Sevilla\\_en\\_el\\_siglo\\_XII](https://www.academia.edu/39715183/VIGUERA_Sevilla_en_el_siglo_XII).

et dont on peut encore contempler la qualité à Séville dont l'héritage almohade constitue la partie la plus importante du centre historique de la capitale actuelle de l'Andalousie.

Le patrimoine bien connu que les Almohades ont apporté à *madīnat Ishbīliya* est superposé à l'histoire de cette ville, déjà prestigieuse depuis l'Antiquité, et remarquable par son emplacement et ses caractéristiques naturelles: son emplacement dans la fertile plaine fluviale du cours inférieur du Guadalquivir, avec une hauteur moyenne de 6 mètres au-dessus du niveau de la mer, lui est si bénéfique. Dans l'un des méandres du fleuve, la population était partagée entre les deux rives: la gauche, avec le centre urbain, et la droite, avec le faubourg ou “arrabal (*rabaṭ*) de Triana,” communiquant depuis 1171 par le bénéfique pont des bateaux, l'une des améliorations Almohades. C'est donc une enclave, conditionnée par un fleuve: le Betis, avant d'adopter à ce jour son qualificatif arabe de “Guadalquivir,” ou “le grand fleuve,” lequel fleuve est fondamental pour cette ville, et pour tout ce qu'il traverse, ainsi que pour Cordoue: de sorte que, parmi les villes du Sud d'al-Andalous, Séville et Cordoue partageaient les caractéristiques des grandes villes fluviales avec des environnements fertiles. En outre, trois cours d'eau entourent Séville, avec plusieurs proéminences urbaines, qui descendent des Alcores jusqu'à le Guadalquivir: Tagarete, Tamarguillo et Guadaira (celui-ci, également appelé avec Guad-, comme les 197 autres hydronymes documentés avec “Guad” (*wād*), comme l'a étudié de façon magistrale l'érudit Elías Terés.<sup>2</sup>

Des études géomorphologiques récentes ont prouvé que le Guadalquivir a acquis son chenal actuel précisément au XII<sup>ème</sup> siècle, arrêtant de traverser la ville qui gagna ainsi des espaces intra-muros dans le nord-ouest.<sup>3</sup> Les auteurs andalous estimaient les mérites du Guadalquivir, comme le *gharnāṭī* Ibn Sa‘īd,<sup>4</sup> qui, au XIII<sup>ème</sup> siècle, vivait dans la Séville Almohade avant de marcher vers l'Égypte, et qui dit dans un poème mélancolique: “Et l’opulence royale du Nil puissant est éclipsée par la gloire du grand Guadalquivir.” Ce fleuve navigable, et qui donne tant à Séville, favorise les bateaux pour se poser sur ses bords, et aussi dans l'Arenal de sa rive gauche, sur la base des arsenaux romains qui survivaient dans al-Andalus avec une fortune diverse. Les Almohades, dans le dernier quart du XII<sup>ème</sup> siècle, ont relancé leur “usine navale” (*Dār al-ṣinā‘a*, “dársena,” “atarazana,”) dans une ville alors “débordant de vie” (ainsi dit Torres Balbás, dans son étude sur les “Atarazanas hispano musulmanas”), avec le précédent d'une installation pour les bateaux ordonnée par l'émir ‘Abd al-Rahmān II (en 844) comme moyen de se défendre contre les attaques vikings.

2. Elías Terés, *Materiales para el estudio de la toponimia hispanoárabe. Nómina fluvial* (Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Instituto de Filología, Departamento de Estudios Arabes, 1986).

3. Valor Piechotta, Magdalena, *Sevilla almohade* (Málaga: Editorial Sarriá, 2008), 30.

4. Ibn Sa‘īd, *Al-Mugrib fī hulā al-Magrib*, ed. Shawqī Dayf, vol. I (Al-Qāhira: Dār al-ma‘ārif, 1953), 27.

Mais, c'était le second calife almohade Abū Ya'qūb (1163-1184) qui ordonna de construire ou reconstruire, selon son chroniqueur Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, "des arsenaux pour les navires, qui arriveraient du mur de l'alcazaba (qaṣba) érigée sur les rives du fleuve, par la Porte des Bateaux (Bāb al-Qaṭā'i'), jusqu'au rez-de-chaussée de la Porte de l'Alcohol" (Bāb al-Kuḥl), indiquant ainsi qu'ils seraient proches de ceux érigés plus tard par le roi Alfonso X et "dont une partie des vestiges est actuellement démolie,"<sup>5</sup> bien que sa reconstruction soit maintenant en cours.

Il est évident que ces installations portuaires ont contribué au dynamisme commercial de Séville, car, avec le Guadalquivir, cette ville a été projetée en Méditerranée et dans l'Atlantique, des espaces bien exploités par la puissance navale almohade, comme en témoignent diverses sources, qui nous permettent de saisir l'importance portuaire très remarquable de Séville pendant le XII<sup>ème</sup> siècle, qui, à l'époque andalusí, était située à "60 miles de la mer," comme le soulignent les géographes arabes, une distance d'environ 120 km entre la ville et l'embouchure dans la mer, distance qui a été réduite par des réacheminements successifs, jusqu'à atteindre 79 km en 1981.

Le Guadalquivir était l'une des "voies navigables" notées par les géographes arabes, comme al-Idrīsī dans la première moitié du XII<sup>ème</sup> siècle, qui mentionne le cabotage de Jerez à Séville, et de Séville à Cordoue. Le nombre de références aux routes terrestres avec Ishbīliya nous prouve – un autre indicateur – son importance politique et économique et sa projection dans toutes les directions; le lien cardinal Séville-Cordoue pourrait être couvert, selon ce géographe, par trois itinéraires différents: par deux routes terrestres (par Carmona et Ecija, ou par Lora et Alcolea), ou par la voie fluviale par le Guadalquivir, passant entre autres "échelles" à travers Cantillana, Alcolea (*al-Qulay'a*), Lora, et Almodóvar (*al-Mudawwar*).

Surtout, l'axe diagonal entre le sud-ouest et le nord-ouest de la Péninsule se distingue par le fait qu'il est traversé par la célèbre route que nous appelons la "Via de la Plata" (*al-Balāṭa*), qui a traversé Hispania, puis al-Andalus, reliant Séville et Mérida, jusqu'au Nord et l'Ouest, avec des ramifications selon des objectifs et des réseaux spécifiques en al-Andalus. Cet axe comprenait aussi plusieurs routes, dans Extremadura et Portugal, dans un temps où le danger de ces zones occidentales était de plus en plus inquiétant: par exemple, en 1184, le calife Almohade Abū Ya'qūb, qui a déménagé à Séville d'où son incursion était partie, a été grièvement blessé en face de Santarem; de sorte que dans la capitale

---

5. Selon Leopoldo Torres Balbás, "Atarazanas hispano musulmanas," *Al-Andalus* XI (1946): 175, 184-5.

Sévillane, son fils et successeur Abū Yūsuf. fut immédiatement proclamé. Ce sont là des exemples de l'importance politique de notre ville, capitale des Almohades.

### **Chronologie politique et changements territoriaux**

La région (*cora*) de Séville à l'époque omeyyade comprenait les territoires de Alcalá (*al-Qal'a*), Guadaira, Tejada, Tocina, Utrera, Cortegana, Almonaster (*al-Munastır*), Aznalcázar (*Hiṣn l-Qaṣr*), Lebrija y Puebla del Río. Ces territoires intégraient la première extension de leur taïfa, qui s'ajoutait aux cinq petites taïfas du sud-ouest (Mértola, Niebla, Huelva, Santa María del Algarve y Silves), entre 1044 et 1063, en plus des cinq ‘nouveaux venues’ berbères (Algesiras, Ronda, Morón, Carmona y Arcos), entre 1054 et 1069; et après Córdoba y Murcia. Au XI<sup>ème</sup> siècle débute la montée d'*Ishbīliya*, qui continue à monter jusqu'à son apogée dans le XII<sup>ème</sup>. Pour contrer les pressions territoriales et économiques de Fernando I et Alfonso VI, surtout depuis 1085 (date de la prise de Tolède), la taïfa de Séville a conduit l'appel aux Almoravides, qui vont pourtant la dissoudre et occuper la capitale mise à feu et à sang en 1091.

Trois périodes des taïfas, celles du XI<sup>ème</sup>, les post-almoravides du XII<sup>ème</sup> et les post-almohades du XIII<sup>ème</sup>, montrent l'instabilité du centralisme andalou. Ce n'est qu'à partir du Maghreb qu'ils ont unifié al-Andalus: les Almoravides, occupent Séville pendant 55 ans et 4 mois, puis les Almohades, conquérants de Séville par les armes en 1147, ont duré environ quatre-vingts ans, jusqu'à leurs crises, entre autres dynastiques. Précisément à Séville, en 1227 (date déjà proche de la fin d'*Ishbīliya*), al-Ma'mūn a été proclamé calife, contre son frère le calife al-'Ādil, assassiné à Marrakech vingt jours plus tard.

Cela manifeste pour la première fois la grave dissidence politique entre ces deux capitales almohades (Marrakech et Séville). Sans entrer dans les détails de cette nouvelle proclamation de califat dans la Grande Mosquée sévillane, notons qu'après la prestation de serment par les cheikhs almohades et le cheikh de Séville au nouveau calife, ce dernier marcha immédiatement vers le Maghreb, réussissant également à se proclamer calife à Marrakech, où il a supprimé la doctrine Almohade: ainsi, même le fondement idéologique des Almohades a été brisé. La sortie vers le Maghreb de ce calife, en octobre 1228, dissocia al-Andalus de la dynastie Almohade. Il y avait encore quelques autorités almohades résistantes, isolées, sur la péninsule, mais les territoires ont été démembrés entre la prise de pouvoir locale et la conquête chrétienne. *Ishbīliya* est restée dans les mains de personnages andalous au cours de ses 20 dernières années, jusqu'à sa conquête par Ferdinand III en 1248.

Pour son essor croissant aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles, Séville a connu en première ligne les tensions entre les puissances andalouses locales, face aux pouvoirs centralisés des Almoravides et des Almohades, empires maghrébins qui ont affronté l'opposition, latente ou manifeste, entre les Andalous et ces ‘nouveaux venus’ Berbères. Comme dans le reste d'al-Andalus, ces convulsions entre autonomies et

centralismes ont également affecté l'étendue et l'organisation du territoire sévillan, dont le *cora*, au XI<sup>ème</sup> siècle, a été calculé à 18.000 km<sup>2</sup>. La province actuelle de Séville a 14.036 km<sup>2</sup>. Le géographe al-'Udhrī,<sup>6</sup> à la fin de ce siècle, a intégré dans ce territoire 12 districts (*iqlīm*): de la *madīna*, de Ūlyā, de la Plaine (*Sahl*), La Jara, Las Cebollas, Itálica, Aljarafe (*al-Sharaf*), del Rio, Tocina, Cortegana/Cantillana, la Vega (*Faḥṣ*) et Almonaster.

Il serait possible de penser que la situation territoriale démembrée des Almoravides a été, en partie, reflétée par le géographe al-Idrīsī, écrivant au milieu du XII<sup>ème</sup>, qui a aussi divisé al-Andalus en 2 coras (Cuenca et Murcie) et 24 districts (*iqlīm*), les plus naturels et autres historiques, dont le statut administratif, ceux qui sont restés d'al-Andalus, semblent définir leur situation en tant que sièges juridiques, comme le soulignent parfois les répertoires biographiques. Ce géographe, né à Ceuta, distingue – dans les territoires qui nous concernent – deux districts: Sidonia (avec Séville, Carmona, Galisana) et l'Aljarafe (avec Aznalcazar, Niebla, Huelva, Saltés et Gibraleon); en détachant ainsi sa partie la plus méridionale, cette dissociation entre Séville et son Aljarafe est surprenante.,

Au XIII<sup>ème</sup> siècle, le polygraphe Ibn Sa‘īd, né à Grenade, et qui a vécu pendant des années à Séville avec sa famille au service des Almohades, a présenté – dans son anthologie littéraire, le *Mugrib* – une ordination territoriale d'analyse difficile, combinant sûrement une certaine référence sur la structure administrative almohade, avec la situation géographique elle-même et une certaine tradition “régionale,” avec de grandes unités qu'il appelle “royaumes” (*mamlaka*), constituées, dans le cas de Cordoue et Séville, par “coras” (*kuwar*). Parmi les sept royaumes à l'ouest d'al-Andalus, il place le Royaume de Séville, avec douze coras, englobant un vaste territoire, qui semble résulter du grand pouvoir politique et territorial almohade -avec son siège andalou dans cette ville- attirant sur elle les avantages qui découlent de son extension, et les avantages de son contrôle administratif et économique direct sur un grand district.

### **Séville au XII<sup>ème</sup> et ses sources; certaines sont extraordinaires**

Concernant la documentation sur la ville d'*Ishbīliya*, de nombreuses sources textuelles et matérielles et dans une moindre mesure de sources documentaires, ont été préservées. Les textes, surtout en arabe, sont de divers types (en particulier: des chroniques, des œuvres géographiques, des dictionnaires biographiques, de belles lettres en prose et vers, des anthologies littéraires et des encyclopédies, ainsi que des sources juridiques et religieuses). Il y a quelques années, Mazzoli-Guintard<sup>7</sup> a catalogué 249 villes andalouses citées par les différents auteurs, et sur Séville il s'est vérifié que 30 auteurs différents ont mentionné son nom, 28 étant ceux qui ajoutent

6. Al-'Udhrī, *Fragmentos geográfico-históricos de al-Masālik ilā jamī‘ al-mamālik*, ed. ‘Abd al-Azīz al-Ahwānī (Madrid: Ma‘had ad-Dīrāsāt al-islāmīyya, 1965), 107.

7. Christine Mazzoli-Guintard, *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)* (Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1996), 315-20.

un appellatif (comme *madīna* ou *hadra*, entre autres). Ce nombre d'auteurs place Séville en tête de l'enquête, parce que Cordoue, étant également nommée par 30 auteurs, seulement 27 (moins que Séville) ajoutent une certaine appellation. Ils sont suivis par Tolède, respectivement avec 28 et 24. Il s'agit d'une échelle intéressante, surtout quand elle est croisée avec la chronologie des références.

Nous avons donc des sources nombreuses et variées sur *Ishbīliya* tout au long de ses siècles andalous, une question très large qu'on ne peut pas aborder maintenant, mais je souligne que la Séville du XII<sup>ème</sup> a été précisément l'objet d'attention de certaines sources extraordinaires, parmi lesquelles trois se distinguent:

1. Le volumineux “Géographie” d’al-Idrīsī (*Nuzhat al-mushtāq*), du genre très instructif des “Livres des routes et royaumes,” décrivant – pour le roi de Sicile Roger II (m. 1154) – l’ensemble du monde dans cette première moitié du XII<sup>ème</sup> siècle. Al-Idrīsī (1099-1165-66 ou 1175-76), visita al-Andalus, ce qui confère une grande valeur documentaire à beaucoup de ses nouvelles, même si sa sélection reste complexe, comme par exemple le fait qu'il mentionne la conquête Almohade de Marrakech, en 1147, mais rien n'est indiqué sur leur conquête de Séville, dans la même année.

Sur notre ville, al-Idrīsī donne une pré-image de ce que quelques années plus tard sera son grand développement urbain réalisé par les Almohades, de sorte que ce grand géographe ne pouvait plus faire de comparaisons entre les deux situations urbaines de notre ville au cours du XII<sup>ème</sup> siècle; sur la Séville pré-almohade, il écrit<sup>8</sup> qu'il s'agit d'une grande *madīna* très peuplée, avec des murs solides et de nombreux souks, une grande activité commerciale et des habitants riches, avec l'huile comme produit principal, exportée vers l'Est et l'Ouest par voie terrestre et maritime. Cette huile provient d'un territoire appelé *al-Sharaf* qui s'étend sur 40 milles et qui est entièrement planté d'oliviers et de figuiers. Il s'étend de Séville jusqu'à Niébla, avec une largeur de plus de 12 miles, et comprend 8.000 villages (*qurā*) prospères, avec un grand nombre de bains et de belles maisons. Et il termine par une note clé, en disant que Séville est construite sur le bord d'un grand fleuve, qu'il précise: “c'est-à-dire, la rivière de Cordoue,” avec cette référence inextinguible à l'imaginaire omniprésent de la grande capitale Omeyyade, sans échapper à la comparaison constante Cordoue-Séville, comme nous le développerons plus loin. S'appuyant sur les textes et l'archéologie, il a déduit que Séville (décrise par le géographe susmentionné comme “grande et très peuplée”) aurait été, à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle et au début du XII<sup>ème</sup> siècle, une “médina saturée et surpeuplée.”<sup>9</sup> Le “Livre des Chemins” (*Uns al-muhay*) d’al-Idrīsī documente les bonnes communications sévillanes.

8. Al-Idrīsī, *Nuzhat al-mushtāq, Description de l'Afrique et l'Espagne*, ed. et trad. de Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje (Leiden: E.J. Brill, 1866), 213.

9. Alfonso Jiménez Martín, “La construcción de Sevilla,” in *Agua, territorio y ciudad, Sevilla almohade, 1248*, eds. Fernando Sancho Royo et al. (Sevilla: Consejería de Medio Ambiente y Ordenación del Territorio. Junta de Andalucía, 2008), 60.

2. La chronique d'Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt (m. après 1203), *al-Maṣn bi al-'Imāma*, dédiée uniquement aux Almohades, du début à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle, se composait de trois parties, la seconde seulement est consacrée aux années 1159 et 1173, une période décrivant avec tous les détails les événements dont l'auteur a été, dans de nombreux cas, un témoin visuel, étant toujours très impliqué dans ce qui compte en tant que secrétaire du Pouvoir. Écrivant cette chronique pendant l'apogée de l'empire Almohade, il exprime sans ambages tous ses idéaux et ses buts, tels que leur maîtrise d'al-Andalus, et – avec beaucoup d'engagement et de stratégie politique – combien ils ont construit et organisé, surtout dans Séville leur capitale andalouse.

3. L'ouvrage extraordinaire de censure morale et de police urbaine composé par le Sévillan Ibn 'Abdūn, au début du XII<sup>ème</sup>, avec de très intéressantes informations sur Séville dans le période des Almoravides, donne un portrait détaillé de multiples aspects urbains et des questions administratives, sociales et économiques, surtout autour du souk et de ses produits, mettant en avant les disparités entre l'ordre idéal des valeurs et les réalités quotidiennes, qui servent tant l'histoire.

En plus de ces trois œuvres, les nombreuses références textuelles à Séville prouvent l'importance de cette ville; sans oublier les éloquents vestiges matériels et monumentaux qui témoignent également de son rang élevé, et que, grâce à l'archéologie et à ses contributions décisives, l'histoire de l'art et de l'architecture, continuent à nous informer sur sa situation et son histoire au XII<sup>ème</sup> siècle.

### Séville, comme *madīna* ou “ville d'al-Andalus”

Les musulmans ont conquis l'*Hispalis/Spalia* visigothic, en 712, et la ville est restée avec son ancien nom arabisé: *Ishbīliya*. Distinguée même en tant que première capitale d'al-Andalus jusqu'au 716-717, avec son importance urbaine et historique, *Ishbīliya* a toujours été classée comme *madīna*, une ville islamique, un rang appliquée non seulement par ses anciens précédents, mais aussi par un certain nombre d'éléments qui la définissant ainsi: centre religieux, politique, social, culturel et économique, avec les bâtiments qui caractérisent ces fonctions: la mosquée *aljama* (où la prière officielle du vendredi est remplie, proclamée au nom du souverain, et où les activités cultuelles et culturelles sont menées), *al-qasr* (Alcázar) (où se trouve le pouvoir politique et administratif), les souks, les bains, et d'autres infrastructures et murailles, avec une certaine planification urbaine des rues et des espaces. Et tout cela existait, et même fut augmenté de façon marquée, dans la Séville du XII<sup>ème</sup>.

*Ishbīliya* a été organisée comme les autres *madīna*-s d'al-Andalus, et en général les islamiques jusqu'à l'époque moderne, qui, sans une “Corporation” de facto ou “Hôtel de ville,” ont été gouvernées par le pouvoir politique, en combinaison avec des représentants de groupes professionnels, religieux et certains secteurs urbains. Dans la Séville almohade, le calife a même été présent

à plusieurs reprises, ou représenté par un *Sayyid* (“seigneur”), comme gouverneur de la famille du calife, parmi lesquels se détacha Abū Ya‘qūb, qui administra Séville de 1155 à 1163, il est le fils du premier calife ‘Abd al-Mu’mīn et qui lui a succédé en tant que deuxième calife (de 1163 à 1184), et dont le fils Ibrāhīm al-Āḥwāl a occupé le poste intermittent de gouverneur de Séville entre 1181-1184, 1203, 1208-1210 et 1213, sans que les sources indiquent les causes pour lesquelles il a été nommé à plusieurs reprises à Séville, et de cette capitale sur al-Andalus. Bien que cet usage soit pratiquement général dans l’Empire Almohade, le fait de nommer des gouverneurs parmi les membres de la dynastie, montre la volonté d’exercer un contrôle dynastique sur les “provinces” almohades, excluant autant que possible d’autres personnages et l’ingérence des groupes pression. Il est intéressant de signaler que les expéditions militaires principales ont été dirigées par les califes almohades; Ibn Ṣāḥīb al-Ṣalāt raconte la forte proéminence de leurs parcours guerriers, qui partent presque toujours de Séville.

Le calife et ses représentants territoriaux, comme c’était le cas à Séville, avaient des agents ou des délégués, notamment dans le système judiciaire (avec les cadis et leurs officiers) et dans les magistères répressifs, subalternes du cadi, de la police (*sāhib al-shurṭa*), de la ville (*sāhib al-madīna*), et du souk (*sāhib al-sūq*), à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, son nom s’est généralisé en tant que “almotacén” (*al-muhtasib*). Dans la Séville du XII<sup>ème</sup>, il est également question de l’ “alamin” (*al-’amīn*), nommé par le Cadi, et qui supervise ou exécute certaines activités économiques, comme c’est aussi le cas pour les “connaisseurs de la doctrine Almohade” ou *ṭalaba*; ceux de Séville – selon le chroniqueur Ibn Ṣāḥīb al-Ṣalāt – ont reçu des ordres concernant la collecte d’un prélèvement spécifique appelé “baraca,” (*baraka*).

Aucune autorité propre parmi les minorités religieuses de Séville n’est mentionnée dans le XII<sup>ème</sup> siècle, et c’est une indication révélatrice de l’entité diminuée de la population chrétienne et juive. Chaque faubourg (*hawma*) est souvent appelé par “sa” mosquée, dont les dirigeants, la “gent de la mosquée” (*ahl al-masjid*) avait certaines responsabilités urbaines. Le nombre élevé des mosquées de quartier, et donc le nombre de quartiers à Séville, attesté jusqu’au début du XI<sup>ème</sup> siècle, est remarquable; d’autres mosquées ont été ajoutées, et certaines ont été mentionnées à nouveau au cours des siècles, comme dans le précieux portrait urbain offert par le texte du *Repartimiento* de Séville, après sa conquête castillane en 1248.

En ce qui concerne Séville au début du XII<sup>ème</sup> siècle, un magnifique portrait urbain a été tracé dans le déjà signalé “Traité” d’Ibn ‘Abdūn, une chronique directe de ce qui se passait dans cette ville déjà vaste pendant la première moitié de ce siècle, et qui, depuis sa seconde moitié, avec les Almohades, avec ses 276,57 hectares (ou 287 ou 283 selon d’autres propositions), a dépassé en extension toutes les autres villes d’al-Andalus: Cordoue, capitale des Omeyyades, avait atteint 198 hectares dans la seconde moitié du X<sup>ème</sup>. Le traité de l’almotacen

(*muhtasib*) sévillan Ibn ‘Abdūn définit également les autorités de la ville, comme dans d’autres endroits. La présence du pouvoir politique intervient également dans la ville en promouvant les réalisations urbaines et les travaux publics, qui visent également à légitimer cette puissance et à montrer sa grandeur; remarquant à Séville à la fin du XII<sup>ème</sup>, l’action de ce pouvoir dans les murailles, Alcazars, mosquées, vergers, routes, ponts, conduites d’eau: ainsi, le Pouvoir, généreux, entend manifester qu’il se soucie de tous, et pas seulement de son bien-être palatin, dont l’ostentation accomplit également une fonction dominante.

### Séville, en tant que capitale et ses comparaisons continues avec Cordoue

La ville de Séville est remarquée dans son histoire, ses activités et ses espaces pour ses accomplissements répétés en tant que capitale, alternant ou doublant avec d’autres villes andalouses, en particulier avec Cordoue. Dans le genre littéraire récurrent des éloges sur al-Andalus, l’image encomiastique de Séville comme capitale se répète, comme il apparaît dans la grande anthologie “*Le Livre du Trésor sur les excellences des habitants d’Al-Andalus*” (*al-Dhakhīra fī mahāsin ahl al-Jazīra*) réunie par Ibn Bassām (m. Cordoba, Séville ou Santarém, 1147-1148), déjà écrit au temps des Almoravides, où il n’y avait aucune capitale en al-Andalus, bien que Séville et Grenade se distinguent parmi les villes où les gouverneurs Almoravides résidaient: Cordoue, Jaén, Malaga et Almeria, Murcie et Valence, Silves ou Niebla.

Al-Shaqundī de Cordoue (m. à Séville, en 1231), lié à l’administration Almohade, retrace un portrait honorable de Séville, il commence par louer son climat, et met immédiatement en évidence “la magnificence de ses bâtiments, l’ornementation de ses enclos et ses environs, et le haut degré de son raffinement, ce qui fait dire au vulgo: “si le lait d’oiseau était demandé à Séville, il serait trouvé.”<sup>10</sup> Il fait aussi l’éloge de son siège et de ses souverains.

Les Almohades ont installé leur capitale andalouse à Séville pour son propre port et aussi pour sa meilleure connexion avec Algesiras et Tarifa, accès maritimes au Maghreb,<sup>11</sup> et pour son emplacement qui leur convenait par rapport au contrôle du reste de l’Andalousie. Et bien que les Voilés Mardanīshis du Levant aient attaqué *Ishbiliya*, en 1158, cette ville n’était pas si exposée et ces assaillants sont allés sur Cordoue en 1160. Cependant, cherchant son symbole califal, le premier calife ‘Abd al-Mu’mīn, avait l’intention, en 1162, d’établir son siège à Cordoue, un projet initié mais non achevé.

Cordoue avait perdu sa puissance urbaine depuis le XI<sup>ème</sup> siècle, mais pas son aura de califat Omeyyade, dépassant Séville en cette référence, de sorte que les deux fils du premier calife Almohade, nommés gouverneurs dans certaines

10. Al-Shaqundī, *Risāla fī faḍl al-Andalus. Elogio del Islam español*, trad. Emilio García Gómez (Madrid: Impr. de E. Maestre, 1934), 95-9.

11. Enrique Gozalbes Cravioto, “Tarifa, puerto estratégico de los almohades,” *Aljaranda* 11 (2014): 11-3.

lieux d'al-Andalus, sont même venus pour s'installer à Cordoue, prêts à y établir les fonctions administratives. Ils ont commencé la construction de leurs palais et d'autres bâtiments, mais huit mois plus tard, après la mort du calife 'Abd al-Mu'min, son successeur Abū Ya'qūb (calife entre 1163 et 1184), a décidé que Séville devrait continuer à être la capitale, non sans raison, puisque – depuis 1155 – il résidait dans cette ville en tant que gouverneur, prenant en considération l'attachement que les Almohades vouaient à Séville et la grande attention qu'ils lui accordaient. Mais, il semble que les Almohades ont maintenu à Cordoue le siège du Cadi supérieur à al-Andalus, tandis que Marrakech l'était au Maghreb.<sup>12</sup>

Cela dit, nous ne devons pas négliger la perspective intéressante de la mobilité du pouvoir, qui, dans le cas de la Séville Almoravide, peut être substantielle mais secondaire à la Séville Almohade, comme le dit une monographie d'E-Spania sur "L'itinérance des cours (fin XI<sup>ème</sup> siècle-milieu XV<sup>ème</sup> siècle): un modèle ibérique?", documentant des cas dans lesquels le centre et les fonctions du Pouvoir sont transférés avec le souverain, qui peut marquer de manière itinérante avec sa "présence" ou "apparence" (*hadar/hadra*) un lieu comme "capitale" (*hāqīqa*), même circonstancielle, ce qui n'empêche pas les califes almohades d'établir plusieurs capitales fixes de premier plan: l'enclave sanctifiée de Tinmal, siège du fondateur de la doctrine Almohade, le Mahdī ibn Tūmart, en plus de la capitale principale de Marrakech, et d'autres provinciales à Séville et à Tunis. Peut-être les Almohades ont pensé, comme cela a été suggéré, à installer une autre capitale à Rabat: capitale du *Djihād*, d'où son nom de Ribāṭ al-Fath: "la Rábita de la conquête" ou de la "victoire." Là, comme à Marrakech et à Séville, ils ont élevé des monumentaux minarets qui nous rappellent encore la grandeur de leurs califats: la Tour Ḥassan, la Giralda et la Kutubiyya. Le premier calife 'Abd al-Mu'min a érigé une *qaṣba* à Rabat, et le troisième de la dynastie, Abū Yūsuf al-Mansūr, a conçu une grande ville d'environ 400 hectares, qui n'a été commencée qu'en 1095, l'année de la victoire des Almohades à Alarcos. Ce qui est intéressant maintenant de remarquer, c'est que la voie maritime, de l'embouchure de la rivière Bouregreg, entre Rabat-Salé, et Séville, a été suivie par des expéditions mentionnées depuis le XI<sup>ème</sup> siècle, et dès le XII<sup>ème</sup>: al-Idrīsī (1866: 83) affirme que le port de Salé, à l'intérieur du fleuve, "est fréquenté par des navires qui viennent de Séville et d'autres endroits d'al-Andalus." Tout est plus clair avec cette référence.

Le calife Abū Ya'qūb est loué par son chroniqueur Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt,<sup>13</sup> précisément pour "avoir donné le rang de capitale (maṣara) à Sevilla," se

12. Delfina Serrano Ruano, "El recurso a las autoridades musulmanas por parte de los dimmies en el Occidente islámico: de nuevo sobre la deportación de los cristianos tributarios al Magreb en 1126 d.C. (fetua de Ibn Ward)," in *Culturas de al-Andalus*, ed. Fátima Roldán Castro, Colección Estudios Árabo-Islámicos de Almonaster la Real, 14 (Sevilla: Universidad de Sevilla, 2015), note 13.

13. Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt, *Al-Mann bi al-imāma*, estudio preliminar, traducción e índices por Ambrosio Huici Miranda (Valencia: s.n., 1969), 165.

félicitant de ce qu'il y a construit. Séville, capitale des Almohades, concentre une partie très représentative du genre littéraire récurrent des louanges sur al-Andalus, lesquelles louanges reflètent le pouvoir du calife qui a concentré dans *Ishbīliya* des fonctions métropolitaines très notables: politiques, religieuses, juridiques, économiques, culturelles. La question du lieu qui devait exercer en tant que capitale est si essentielle que nous avons même une réflexion littéraire sur cette aspiration, comme il apparaît dans un "Débat entre les villes d'al-Andalus," qui plaident leurs mérites aux Almohades pour que l'une d'elles soit choisie comme siège du Pouvoir; le circonstances d'un tel "conflit," relaté par l'écrivain de Murcie Ṣafwān ibn Idrīs (1164-66-1202), ont été bien présentées par Fernando de la Granja:

"Un prince almohade atteindra al-Andalus et chacune de ces grandes villes revendique l'honneur (et l'avantage incontestable, d'ailleurs) s'il y établira son siège. Ils iront une par une prendre la parole pour présenter et plaider tous leurs mérites et leur bonté qui rendraient agréable le séjour du grand seigneur, et, soit dit en passant, d'attaquer les autres villes avec véhémence. Ils parlent, dans cet ordre, Séville, Cordoue, Grenade, Malaga. Ensuite, c'est le tour de Murcie et de Valence."<sup>14</sup>

Notons que les interventions commencent avec Séville, qui, face aux aspirations des autres villes, retrace ses valeurs et conclut ainsi:

"J'ai la flèche la plus précise et le bras le plus fort, et j'ai la rivière où le flux et le reflux alternent. Je suis l'Egypte d'al-Andalus et mon fleuve est le Nil, mon ciel est agréable et mes fleurs sont les étoiles. Si vous osez concourir dans ce grand honneur [d'être la capitale], je n'ai qu'à vous rappeler mon Aljarafe, et si vous faites étalage des robes les plus nobles, dans quel manteau pouvez-vous vous envelopper qui soit comme Santiponce? J'ai autant de beaux bâtiments que vous voulez, et combien de jardins vous demandez, qui dans leur fraîcheur peuvent surpasser les nuages du ciel. Mes fleurs couvrent vallées et plateaux et l'épée de ma rivière est coincée dans la ceinture de mes vergers. Je suis celle qui a le plus de mérite et celle qui donnera le mieux à notre brave seigneur."

Cordoue intervient alors et s'indigne de Séville: "Vous avez exagéré les détails... un discours surgi de la haine est une chimère... vous avez la prétention de la première place, quand il est meilleur et plus durable d'être aux côtés de Dieu. Car j'ai la maison immaculée et noble [de la Mosquée] et le nom dans lequel Il a planté ses demeures de la connaissance... Reconnaissez mon excellence, laissez-vous emporter par le devoir filial."

---

14. Fernando de la Granja, "Geografía lírica de Andalucía musulmana," in *Historia de Andalucía*, vol. V (Madrid: Cuspa, 1981), 85-7.

Cordoue revendique ses droits pour la renommée de sa mosquée et son haut niveau culturel, et Séville ne conteste pas ces mérites. Différente était la renommée de chacune d'elles dans al-Andalus: Cordoue était l'emporium de la connaissance, et Séville de la musique. Une anecdote<sup>15</sup> nous présente une discussion entre le philosophe de Cordoue Averroès et l'éminent médecin sévillan Avenzoar sur quelle ville était la première par son dédicace au savoir, et Averroès a déterminé ainsi: "Je ne sais pas pourquoi il sera, mais il est vrai que lorsque dans Séville meurt un sage, ils apportent à Cordoue sa bibliothèque pour la vendre, et si à Cordoue meurt un chanteur ou un musicien, les instruments de son art les conduisent à vendre à Séville."

Insistant ou exagérant pour mettre en évidence les réjouissances sévillanes, le lettré al-Shaqundī,<sup>16</sup> entre sa Cordoue natale et Séville où il vivait (m. 1231), a déclaré que "Les Sévillans sont le peuple le plus léger des casques, le plus spontané pour la plaisanterie et le plus enclin à la moquerie ... parmi eux est considéré comme lourd celui qui ne donne pas et n'accepte pas toutes sortes de blagues." Et il est intéressant de noter que, tout en faisant l'éloge des Almohades, il souligne même les joyeuses rives sévillanes du Guadalquivir qui: "surpasse toutes les autres [rivieres] parce que ses rives sont bordées de résidences et de jardins... jamais il n'y manque la joie." Plus de rivalités: Yāqūt al-Ḥamawī,<sup>17</sup> dans son "Dictionnaire des pays" compilé au XII<sup>ème</sup>- XIII<sup>ème</sup> siècle, a déclaré que le vaste royaume Taïfa de Séville "avait causé l'éclipse de Cordoue." L'écrivain Ibn Sa'īd<sup>18</sup> aspirait aux délices sévillans: "En se souvenant de la vie joyeuse de Séville, le reste de la vie me semble la douleur .... Ces heures agréables dans la prairie fleurie..."

Les empreintes des Omeyyades à Cordoue et des Almohades à Séville ont marqué l'histoire et les images de chacune de ces deux villes.

### Séville, "grande ville," avec de grandes constructions

On a procédé ces dernières années à l'analyse comparative des mégapoles. Séville a été expressément décrite comme une "grande ville" (*madīna kabīra*) par le géographe al-Idrīsī, qui, au milieu du XII<sup>ème</sup>, a présenté la hiérarchie des villes andalouses, avant son grand développement almohade: pour al-Idrīsī,<sup>19</sup> les

15. Julián Ribera Tarragó, *Enseñanzas y libros*, ed. e introd. María Jesús Viguera Molins (Pamplona: Urgoiti Editores, 2008), 35, n. 20.

16. Al-Shaqundī, *Risāla*, 96.

17. Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu'jam al-Buldān*, trad. Gamal Abdel-Karim, *La España musulmana en la obra de Yāqūt (s. XII-XIII)*, repertorio encyclopédico de ciudades, castillos y lugares de Al-Andalus, extraido del Mu'jam al-buldan (diccionario de los países), Cuadernos de la Historia del Islam 6 (Granada: Granada Seminario de Historia del Islam, Universidad, 1974), 63.

18. Ibn Sa'īd, *Al-Mugrib fī ḥulā al-Magrib*, I, 27.

19. Christine Mazzoli-Guintard, "Andalousie médiévale, Maghreb et Proche-Orient modernes: un même modèle de grande ville arabe?," in *Les villes et le monde du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*, dir. Martine Acerra, Guy Martinière, Guy Saupin et Laurent Vidal (Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011), 293-309.

grandes villes étaient: Almeria, Carmona, Evora, Palma de Majorque, Séville, Talavera, Trujillo de Séville, sans que nous soyons en mesure de saisir dans tous les cas la justification de la qualification, et surtout il faut se demander s'il y avait en al-Andalus un modèle uniforme de “grande ville.”

Depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, le développement de l'histoire urbaine (l'un des thèmes privilégiés par la recherche) soulève la pluralité des modèles, distinguables dans la séquence temporelle, et c'est ainsi que la grande ville qu'est devenue la Séville almohade du XII<sup>ème</sup> siècle figure parmi les modèles de grandes villes ayant une *alcazaba* alcazaba ou “citadelle,” dont la typologie s'étend entre le onzième et le quatorzième siècle, ce qui explique le mieux la performance des Almohades et la magnificence avec laquelle ils ont doté leur exclusive zone sévillane palatine, et comment avec elle, y compris leur nouvelle Mosquée, ils ont même déplacé les antérieures axes urbains vers un nouvel emplacement.

Séville “grande ville” évoque des références à sa force politique, religieuse, culturelle, économique... urbaine et démographique. Son expansion et son amélioration urbaines, dans le dernier quart du XII<sup>ème</sup>, ont été exécutées à une vitesse frappante, ses principales constructions étant concentrées à cette époque, précédées seulement par une intervention dans *l'alcazaba*, en 1150, pour abriter les troupes maghrébines. Et après, les Almohades ont fait:

- 1169: reconstruction du mur, en face de la rivière, après une inondation; réaménagement de la zone sud, avec des hébergements militaires;
- 1171: pont de bateaux entre *Ishbīliya* et Triana; construction du verger et palais de la Buhayra;
- 1172: trouvaille et réparation de l'aqueduc des “Caños de Carmona;”
- 1172-1182: construction de la nouvelle Mosquée *aljama*; interventions dans les Alcazars;
- 1184: muraille pour séparer *l'Aljama* du reste de la ville; les *Atarazanas*, à l'extérieur des murs et de la “Porte des Bateaux”;
- 1184-1198: commencement des travaux du minaret de *l'Aljama* almohade;
- 1193-1197: le verger et le palais de *Hiṣn al-farāy* (Aznalfarache);
- 1196: les nouveaux souks et l'alcaicera (*qayṣariyya*);
- et deux ans plus tard (1198): sommet du minaret, qui, au XVI<sup>ème</sup> siècle, sera couronné par un clocher, et le “Giralddillo,” qu'on finit par nommer après “la Giralda.”

Une dernière grande construction, en 1220-21, la Torre del Oro, originale et dodécagonale, montre le besoin ressenti de renforcer l'entrée de Séville depuis le Guadalquivir; à cette époque, les remparts de la ville ont également été restaurés.

Significative est la vitesse de l'extension constructive, dans ces dernières années du XII<sup>ème</sup> et premiers du XIII<sup>ème</sup>, qui semble être davantage due à l'empressement à manifester une grande puissance, un but évident dans ces reflets chroniques, et dans les manifestations de contrôle territorial et de défense.

En outre, la dimension de propagande des constructions des Almohades est évidente dans les *madīna*-s moyennes des environs de Séville, telles que Alcalá de Guadaira, Carmona, Écija, Marchena et d'autres, ainsi que des parallèles dans les grandes villes, y compris Malaga.

Il n'est pas certain que tant d'extensions constructives aient été motivées par un accroissement démographique, et il est impossible d'évaluer dans quelle mesure la population de Séville a augmenté à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle en raison des émigrants andalous venus d'autres territoires et de l'arrivée des Maghrébins avec les Almohades. Il n'est pas possible de fournir des données vérifiables sur la population sévillane avant les XVI<sup>ème</sup>-XVII<sup>ème</sup> siècles, lorsque certains recensements ont commencé à être enregistrés.

On connaît le manque de fiabilité offerte par les calculs déduits des extensions urbaines andalouses: nous remarquons que, pour la zone intra-muros de Séville, qui a atteint au XII<sup>ème</sup>-XIII<sup>ème</sup> les 276,57 hectares, en appliquant la densité de 348 habitants et 58 maisons par hectare, comme la conjecture Torres Balbás – d'une façon plutôt abstraite – nous aurions 96.246 habitants... alors que Séville est estimée avoir atteint 60.000 ou même 70.000 habitants en l'an 1500. Cependant, Collantes de Teron a calculé la superficie urbaine à 287 hectares, et Antonio Almagro à 283 hectares, le résultat serait d'environ 95.000 habitants, pour l'*Ishbīliya* almohade.

### **En conclusion**

Même sans avoir certaines précisions sur sa population au XII<sup>ème</sup> siècle, nous convenons que Séville méritait la désignation de "Grande Ville" (*madīna kabīra*), même celle de "la plus grande ville" (*al-madīna al-kubrā*) de la péninsule ibérique, après son accroissement par les Almohades dans la seconde moitié de ce XII<sup>ème</sup> siècle. Depuis le dernier quart du XII<sup>ème</sup> siècle, Séville a été attaquée par Alfonso Enriques et l'Infante Sancho du Portugal, et également par Alfonso VIII de Castille. Avec la grave défaite à Las Navas de Tolosa, en 1212, la domination almohade a entamé les phases de son déclin. Quand, en octobre de 1228, le calife al-Ma'mūn marcha vers le Maghreb, il laissa derrière lui deux problèmes que les Almohades ne parvenaient pas à résoudre: l'un est l'avancée territoriale chrétienne, encore quelque peu contenue par la remise d'importantes sommes d'argent à Ferdinand III, se poursuit jusqu'à ce que ce dernier se lance dans ses grandes conquêtes de la vallée du Guadalquivir, prenant Cordoue en 1236 et Séville en 1248.

Séville, ville de plaine alluviale fertile, de grand fleuve, de port actif; *madīna* agricole et commerciale; ancien *polis* intégré dans les formes et les fonctions urbaines d'al-Andalus de 713 à 1248, des siècles qui ont connu de grands changements politiques, tandis que Séville a exercé comme capitale, avec les Taifas, les Almoravides et surtout avec le Almohades, entrant officiellement sous ces derniers dans la représentation de sa construction politique et doctrinale exceptionnelle, et atteignant avec eux son apogée durant la seconde moitié du douzième siècle, comme cela se manifeste dans ses nouveaux bâtiments et structures urbaines, dans son économie de portée Andalouse-Maghrebine, avec des circuits africains et européens, et avec une énorme activité et projection culturelles. Séville méritait et mérite toujours d'être appelée une "Grande Ville."

L'histoire nous est indissociable, elle nous mesure et nous enseigne, et celle de Séville est bien prise en charge: Michel-Ange Tabales, qui a tant contribué, notait en 2016 que "les études historiques sur la Séville islamique se sont multipliées au cours des dernières décennies, se démarquant du reste des périodes qui l'ont façonné comme une ville," et ce, pour des raisons objectives et subjectives, tant en raison de la catégorie de la période que de ses grandes possibilités d'étude.

### Bibliographie

- 'Abd Allāh. *Mudhakkirāt. El siglo XI en 1<sup>a</sup> persona*, trad. Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez. Madrid, Alianza Editorial, 1980.
- Abū al-Khayr. *Kitāb al-filāḥa. Tratado de agricultura*, introd., ed. et trad. Julia M<sup>a</sup>. Carabaza. Madrid: AECI-ICMA, 1991.
- Albarrán Iruela, Javier. *La Cruz en la Media Luna. Los cristianos en al-Andalus: realidades y percepciones (siglos VIII-XIII)*. Murcia: Sociedad Española de Estudios Medievales, 2013.
- Al-Ḥimyarī. *La péninsule ibérique au Moyen Age d'après le Kitāb ar-rāwḍ al-miṣṭār*, éd. et trad. par Évariste Lévi-provençal. Leyde: E. J. Brill, 1938.
- Al-Idrīsī. *Nuzhat al-mushtāq, Description de l'Afrique et l'Espagne*, ed. et trad. de Reinhart Dozy et Michael Jan de Goeje. Leiden: E.J. Brill, 1866.
- Almagro Gorbea, Antonio. "Planimetría de las Ciudades Hispanomusulmanas." *Al-Qanṭara* VIII (1987): 421-48.
- Al-Marrākushī. *Al-Mu'jib*. trad. Ambrosio Huici. Tetuan, Editora Marroquí, 1955.
- Al-Shaqundī. *Risāla fī faḍl al-Andalus. Elogio del Islam español*. trad. Emilio García Gómez. Madrid: Impr. de E. Maestre, 1934.
- Al-'Udhrī. *Fragmentos geográfico-históricos de al-Masālik ilā jamī' al-mamālik*. ed. 'Abd al-'Azīz al-Ahwānī, 95-109. Madrid: Ma'had ad-Dīrāsāt al-islāmīya, 1965.
- Bazzana, André, Nicole Bériou y Pierre Guichard (eds.). *Averroès et l'averoïsme, XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2005.
- Bennison, Amira K., María Ángeles Gallego. "Religious Minorities under the Almohads: an Introduction." *Journal of Medieval Iberian Studies* 2: 2 (2010): 143-54.
- Bosch Vilá, Jacinto. "La Sevilla Islámica." In *Historia de Sevilla*, coord. Francisco Morales Padrón, 93-160. Sevilla: Editores: Universidad de Sevilla, 1992.

- Buresi, Pascal et Hicham El Aallaoui. *Gouverner l'empire. La nomination des fonctionnaires provinciaux dans l'empire almohade (Maghreb, 1224-1269)*. Madrid: Casa de Velázquez, 2013.
- Calvo Capilla, Susana. *Las mezquitas de al-Andalus*. Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2014.
- Carmona González, Alfonso. "Los años andalusíes de Ibn 'Arabī." In *Los dos horizontes*, ed. A. Carmona González, 91-102. Murcia: Ed. Regional de Murcia, 1992.
- Casewit, Yosef. "A Muslim Scholar of the Bible: Proof Texts from Genesis and Matthew in the Qur'ān Commentary of Ibn Barrajān of Seville (d. 536/1141)." *Journal of Qur'anic Studies* 18 (2016): 1-48.
- Collantes de Terán Sánchez, Antonio. *Sevilla en la Baja Edad Media. La ciudad y sus hombres*. Sevilla: Sección de Publicaciones del Excmo. Ayuntamiento, 1977; 1984.
- Cressier, Patrice, Maribel Fierro y Luis Molina (eds.). *Los almohades: problemas y perspectivas*. Madrid: Consejo superior de investigaciones científicas, 2005. (2 vols.)
- Escartín González, Eduardo. *Estudio económico sobre el 'Tratado' de Ibn Abdún: el vino y los gremios en al-Andalus antes del siglo XII*. Sevilla: Fundación El Monte, 2006.
- Fierro, Maribel. *The Almohad revolution. Politics and religion in the Islamic West during the twelfth-thirteenth centuries*. New York: Routledge, 2012.
- Fierro, Maribel y María Luisa Ávila (eds.). *Biografías almohades I-II. Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, IX-X. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1999-2000.
- García Gómez, Emilio. *Andalucía contra Berbería*. Barcelona: Universidad de Barcelona, Facultad de Filología, 1976.
- \_\_\_\_\_. "Ibn Madá y la Giralda." *Silla del moro y nuevas escenas andaluzas*, Buenos Aires: Espasa-Calpe Argentina, 1954.
- \_\_\_\_\_. *Un eclipse de la poesía en Sevilla: la época almorávide, Discurso de recepción en la Real Academia Española*. Madrid: Real Academia Española, 1945.
- González Jiménez, Manuel (coord.). *Sevilla 1248*. Sevilla-Madrid: Centro de Estudios Ramón Areces, 2000.
- Gozalbes Cravoto, Enrique. "Tarifa, puerto estratégico de los almohades." *Aljaranda* 11 (2014): 11-3.
- Granja, Fernando de la. "Geografía lírica de Andalucía musulmana." In *Historia de Andalucía*, vol. V, 81-97. Madrid: Cuspa: 1981.
- Ibn 'Abdūn. *Risāla fī l-qadā' wa al-hisba*. trad. Emilio García Gómez et Évariste Lévi-Provençal, *Sevilla a comienzos del siglo XII*. Madrid: Rivadeneyra, 1948; Sevilla: Ayuntamiento de Sevilla, 1975.
- Ibn Abī Zar'. *Rawd al-qirṭās*. trad. Ambrosio Huici Miranda. Valencia: Anubar, 1964. (2 vols.)
- Ibn 'Arabī. *Los sufís de Andalucía*, trad. D. García Valverde, Málaga: SIRIO, 1990.
- \_\_\_\_\_. *Risālat al-quds*. trad. Miguel Asín Palacios, *Vidas de santones andaluces*. Madrid: Escuelas de Estudios Árabes de Madrid y Granada, 1933.
- Ibn Barrajān. *Sharḥ asmā' Allāh al-husnā*. ed. Purificación de la Torre. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2000.
- Ibn Bassām. *al-Dhakhīra fī maḥāsin ahl al-Jazīra*. ed. Iḥsān 'Abbās. Beirut: Dār at-ṭaqāfa, 1979. (8 vols.)
- Ibn 'Idhārī. *Al-Bayān al-Mugrib*, trad. A. Huici Miranda, *Nuevos fragmentos almorávides y almohades*. Valencia: Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Zaragoza, Aragón y Rioja, 1963; V: [Almohades], ed. Muhammad Ibrāhim al-Kattānī et autres. Beirut-Casablanca: Dār ath-thaqāfa, 1985.
- Ibn Khallikān. *Al-Wāfi bi al-wafayāt*. Beirut: s. a. (8 vols.)

- Ibn Khayr. *Fahrasa*. ed. y estudio José Manuel Vizcaíno. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2002.
- Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt. *Al-Mann bi al-imāma*. estudio preliminar, traducción e índices por Ambrosio Huici Miranda. Valencia: s.n., 1969.
- Ibn Sa‘īd. *Al-Mugrib fī hulā al-Magrib*. ed. Shawqī Dayf. Al-Qāhira: Dār al-ma‘ārif, 1953. (2 vols.)
- Ibn Simmāk. *Al-Hulal al-mawshiyya*. trad. Ambrosio Huici Miranda. Tetuán: Editora Marroquí, 1951.
- Ibn Zuhr, Abū Marwān. *Kitāb al-aghdīya (Tratados de los alimentos)*. ed., trad. y estud. Expiración García Sánchez, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1992.
- Jiménez Martín, Alfonso. “Tres torres en la vida de Ibn ‘Arabi.” In *Ibn Arabi y su época*, ed. Gracia López Anguita, 75-182. Sevilla: Editorial Universidad de Sevilla-Secretariado de Publicaciones, 2018.
- \_\_\_\_\_. “La puerta principal de la aljama almohade de Iṣbīliya.” *Al-Qantara* 38 (2017): 287-332.
- \_\_\_\_\_. “La construcción de Sevilla.” In *Agua, territorio y ciudad, Sevilla almohade, 1248*, eds. Fernando Sancho Royo et al., 60-1. Sevilla: Consejería de Medio Ambiente y Ordenación del Territorio. Junta de Andalucía, 2008.
- \_\_\_\_\_. (ed.). *Magna Hispalensis (I). Recuperación de la aljama almohade*, prólogo de Antonio Collantes de Terán. Granada: Cabildo Metropolitano, DL, 2003.
- \_\_\_\_\_. (ed.). *Arquitectura andalusí en Andalucía. Documentos para el siglo XXI*. Sevilla: Fundación El Legado Andalusí, 1995.
- \_\_\_\_\_. (ed.). *Turris fortissima. Documentos sobre la construcción, acrecentamiento y restauración de la Giralda*. Sevilla: Colegio Oficial de Aparejadores y Arquitectos Técnicos de Sevilla, 1988.
- Ladero Quesada, Miguel Ángel (coord. e introd.). *La reconquista y el proceso de diferenciación política (1035-1217)*, Historia de España Ramón Menéndez Pidal, tomo IX. Madrid: Espasa Calpe, 1998.
- Lriola Delgado, Jorge et José Miguel Puerta Válchez (dirs.). *Biblioteca de al-Andalus*, 10 vols., Almería: Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2004-2017.
- Manzano Martos, Rafael. “Casas y palacios en la Sevilla almohade. Sus antecedentes hispánicos.” In *Casas y palacios de al-Andalus. Siglos XII y XIII*, ed. Julio Navarro Palazón, 315-22. Barcelona: El Legado Andalusí-Lunwerg Editores, 1995.
- Marcos Cobaleda, María. *Los almohávidos: arquitectura de un imperio*. Granada: Universidad de Granada-Casa Árabe, 2015.
- Marín, Manuela. “El califa almohade, una presencia activa y benéfica.” In *Los almohades: problemas y perspectivas*. eds. Patrice Cressier, Maribel Fierro y Luis Molina, 451-76. Madrid: Consejo superior de investigaciones científicas, 2005.
- \_\_\_\_\_. (ed.). *Estudios Onomástico-Bibliográficos de al-Andalus*. vol. I, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1988; vol. XII, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2002.
- Martínez Núñez, María Antonia. “Ideología y epigrafía almohades.” In *Los almohades: problemas y perspectivas*. eds. Patrice Cressier, Maribel Fierro y Luis Molina, 5-52. Madrid: Consejo superior de investigaciones científicas, 2005.
- Mazzoli-Guintard, Christine. “Andalousie médiévale, Maghreb et Proche-Orient modernes: un même modèle de grande ville arabe?” In *Les villes et le monde du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*, eds.. Martine Acerra, Guy Martinière, Guy Saupin et Laurent Vidal, 293-309. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2011.

- \_\_\_\_\_. *Villes d'al-Andalus. L'Espagne et le Portugal à l'époque musulmane (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 1996; trad.: *Ciudades de al-Andalus. España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*. Granada: Almed, 2000.
- Penelas, Maite, Jesús Zanón. “Nómina de los ulemas andalusíes de época almohade.” In *Biografías almohades I-II. Estudios onomástico-biográficos de al-Andalus*, eds. Maribel Fierro y María Luisa Ávila, vol. I, 11-222. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1999-2000.
- Picard, Christophe. *La mer des califes, Une histoire de la Méditerranée musulmane*. Paris: Seuil, 2015.
- \_\_\_\_\_. *L'océan Atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade*. Paris: Maisonneuve & Larose, 1997.
- Pinilla, Rafael. “Otro ejemplo significativo del ‘odio a Sevilla’ de los poetas hispanomusulmanes.” *Al-Qanṭara* 12 (1991): 587-94.
- Primera Crónica General de España*. ed. Ramón Menéndez Pidal, estudio Diego Catalán. Madrid: Gredos, 1977. (2 vols.)
- Ramírez del Río, José, Magdalena Valor Piechotta y José Luis Villar. *Los almohades, su patrimonio arquitectónico y arqueológico en el sur de al-Andalus*. Sevilla: Consejería de Relaciones Internacionales, D.L., 2004.
- Ribera Tarragó, Julián. *Enseñanzas y libros*. ed. e introd. María Jesús Viguera Molins. Pamplona: Urgoiti Editores, 2008.
- Roldán Castro, Fátima (ed.). *Culturas de al-Andalus*. Sevilla: Universidad de Sevilla; 2016.
- \_\_\_\_\_. “La ciudad de Sevilla como escenario. Releyendo a Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt.” *Anaquel de Estudios Árabes* 27 (2016): 169-87.
- \_\_\_\_\_. “De nuevo sobre la mezquita aljama almohade de Sevilla: la versión del cronista cortesano Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt.” In *Magna Hispalensis (I). Recuperación de la aljama almohade*, ed. Alfonso Jiménez Martín, prólogo de Antonio Collantes de Terán, I, 13-22. Granada: Cabildo Metropolitano, DL, 2003.
- Serrano Ruano, Delfina. “New Evidence and Considerations on the Origins and Genealogy of the Banū Rushd.” *Al-Qanṭara* 39 (2018): 225-37.
- \_\_\_\_\_. “El recurso a las autoridades musulmanas por parte de los dimmíes en el Occidente islámico: de nuevo sobre la deportación de los cristianos tributarios al Magreb en 1126 d.C. (fetua de Ibn Ward).” In *Culturas de al-Andalus*. ed. Fátima Roldán Castro, 175-94. Sevilla: Universidad de Sevilla; 2016.
- \_\_\_\_\_. “Ibn Rushd al-Jadd (d. 520/1126).” In *Islamic Legal Thought. A Compendium of Muslim Jurists*, eds. Oussama Arabi, David S. Powers y Susan A. Sperstorsky, 295-322. Leiden-Boston: E.J. Brill, 2013.
- \_\_\_\_\_. “Explicit Cruelty, Implicit Compassion: Judaism, Forced Conversions and the Genealogy of the Banū Rushd.” *Journal of Medieval Iberian Studies* 2: 2 (2010): 217-33.
- Tabales Rodríguez, Miguel Ángel. “Sevilla: configuración y transformación de su urbanismo islámico.” Conferencia en el Ciclo sobre “Capitales Medievales.” Madrid: Casa Árabe, 2016 ([www.casaarabe.es](http://www.casaarabe.es); consulta: 20/11/2018).
- \_\_\_\_\_. “El origen del alcázar de Sevilla: nuevas aportaciones desde la arqueología.” In *Culturas de al-Andalus*. ed. Fátima Roldán Castro, 195-220. Sevilla: Universidad de Sevilla; 2016.
- Terés, Elías. *Materiales para el estudio de la toponimia hispanoárabe. Nómina fluvial*. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1986.
- Torres Balbás, Leopoldo. “Atarazanas hispano musulmanas.” *Al-Andalus* XI (1946): 175-209.

- Valencia Rodríguez, Rafael. "El Aire de Sevilla. Los Refranes de la Sevilla Árabe. A la Sombra de Pascual de Gayangos." *Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras*, 2<sup>a</sup> época 39 (2011): 35-60.
- \_\_\_\_\_. "La cora de Sevilla en el *Tarsī' al-ajbār* de Ahmad b. 'Umar al-'Udrī." *Andalucía Islámica. Textos y Estudios* IV-V (1986): 107-43.
- Valor Piechotta, Magdalena y Alejandro Jiménez Hernández. "Las almuniadas de la Sevilla almohade: Buhayra y Aznalfarache." In *Almunias. Las fincas de las élites en el Occidente islámico: Poder, solaz y producción*, eds. Julio Navarro Palazón y Carmen Trillo San José, 323-42. Granada: Editorial Universidad de Sevilla; Consejo Superior de Investigaciones Científicas; Patronato de la Alhambra y el Generalife; Universidad de Granada; UCOPress, Editorial Universidad de Córdoba, 2018.
- Valor Piechotta, Magdalena. *Sevilla almohade*. Málaga: Editorial Sarriá, 2008.
- Valor Piechotta, Magdalena y Ahmed Tahiri (eds.). *Sevilla almohade*. Sevilla: Fundación de las Tres Culturas del Mediterráneo, Universidad de Sevilla, Junta de Andalucía, Conserjería de Obras Públicas y transportes, Ayuntamiento de Sevilla-Gerencia de Urbanismo, Universidad Hassán II de Mohammedí, 1999.
- Valor Piechotta, Magdalena y C. Romero Moragas (coords.). *Sevilla Extramuros: la huella de la historia en el sedar oriental de la ciudad*. Sevilla: Universidad de Sevilla, 1998.
- Valor Piechotta, Magdalena (coord.). *El último siglo de la Sevilla islámica (1147-1248)*. Sevilla: Universidad de Sevilla, Ayuntamiento de Sevilla, 1995.
- Vega Martín, Miguel, Salvador Peña Martín y Manuel C. Feria García. *El mensaje de las monedas Almohades*. Cuenca: Ed. de la universidad de Castilla-La Mancha, 2002.
- Versteegh, Kees. "Ibn Maḍā' as a Zāhirī Grammarian." In *Ibn Hazm of Cordoba. The Life and Works of a Controversial Thinker*, eds. Camilla Adang, Maribel Fierro, Sabine Schmidtke, 207-31. Leiden-Boston: E.J. Brill, 2013.
- Viguera Molins, María Jesús. "Espacio y construcciones en textos almohades." In *Los almohades, su patrimonio arquitectónico y arqueológico en el sur de al-Andalus*. eds. Ramírez del Río, José, Magdalena Valor Piechotta y José Luis Villar, 9-24. Sevilla: Consejería de Relaciones Internacionales, D.L., 2004.
- \_\_\_\_\_. "Sevilla en el siglo XII." In *Ciudades y frontera en el siglo XII hispanico: en torno al noveno centenario de la conquista de Zagaza por Alfonso I de Aragón*. Coord. José Angel Sesma Muñoz y Miguel Angel Ladero Quesada, 191-240. Madrid: Real Academia de la Historia, 2019; voir:  
[https://www.academia.edu/39715183/VIGUERA\\_Sevilla\\_en\\_el\\_siglo\\_XII](https://www.academia.edu/39715183/VIGUERA_Sevilla_en_el_siglo_XII).
- \_\_\_\_\_. "Un texto recogido por al-Wanṣarasi sobre diferencias en aspectos del culto entre la autoridad almohade y un Imam mālikí de Sevilla, entre 1171 y 1213." *Qurṭuba* 6 (2001): 265-7.
- \_\_\_\_\_. (coord. e introd.). El retroceso territorial de al-Andalus: Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII. in *Historia de España*. fundada por R. Menéndez-Pidal, vol. VIII-2. Madrid: Espasa-Calpe, 1997.
- \_\_\_\_\_. "Cronistas de al-Andalus." In *España, al-Andalus, Sefarad: Síntesis y nuevas perspectivas*, ed. Felipe Maillo, 85-98. Salamanca: Universidad de Salamanca, 1988.
- Villalba Sola, Dolores. *La senda de los Almohades. Arquitectura y Patrimonio*. Granada: Universidad de Granada. Casa Árabe, 2015.
- Vizcaíno, Juan Manuel. "La Fahrasa de Ibn Jayr (m. 575/1180)." In *Estudios Onomástico-Bibliográficos de al-Andalus*. ed. Manuela Marín, vol. XII, 463-504. Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 2002.
- VV.AA., "L'itinérance des cours (fin XI<sup>e</sup> siècle-milieu XV<sup>e</sup> siècle): un modèle ibérique?, monographique." *E-Spania: Revue électronique d'études hispaniques médiévales et modernes* 8 (2009): <https://dialnet.unirioja.es/ejemplar/239705> (Consulta: 10/11/2018).

- \_\_\_\_\_. Diccionario Biográfico Español, Real Academia de la Historia: <http://dbe.ra.es/biografias/>.
- Yāqūt, al-Ḥamawī. *Mu'jam al-Buldān*. trad. Gamal Abdel-Karim, *La España musulmana en la obra de Yāqūt (s. XII-XIII)*, repertorio enciclopédico de ciudades, castillos y lugares de Al-Andalus, extraido del Mu'jam al-buldan (diccionario de los países), Cuadernos de la Historia del Islam 6. Granada: Granada Seminario de Historia del Islam, Universidad, 1974.
- Zanón, Jesús. “La actividad intelectual: las ramas del saber. Centros y métodos de conocimiento.” In El retroceso territorial de al-Andalus: Almorávides y Almohades. Siglos XI al XIII. In *Historia de España*. fundada por R. Menéndez-Pidal, coord. e introd. María Jesús Viguera Molins, 560-78. Madrid: Espasa-Calpe, 1997.

### العنوان: المدينة والسلطة: إشبيلية عاصمة الموحدين

**ملخص:** جلب الموحدون إلى إشبيلية تراثاً مهماً اضاف إلى التاريخ الراهن لهذه المدينة منذ أقدم العصور، وإلى موضعها الجغرافي وخصائصها الطبيعية المتميزة. وقد عرفت خلال القرن السادس المجري / الثاني عشر الميلادي سلسلة من التحولات الجوهرية (العمرانية والأثرية والاجتماعية والثقافية والاقتصادية) التي تبين مدى التأثير القوي الذي يمكن لنظام الحكم أن يمارسه على العمران. ويعزى ذلك إلى تضافر الأهداف والممارسة السياسيتين للإمبراطورية الموحدية الساعية لإظهار عظمتها في الفضاءات المشيدة، وخاصة في عواصمها بال المغرب والأندلس، كما هو حال إشبيلية، حيث تركت الوظائف الميتروبوليتانية الكبرى؛ السياسية والإدارية، والدينية، والقضائية، والاقتصادية، والثقافية. وأشار الإخباري ابن الصاحب الصلاة بأبي يعقوب ثاني الخلفاء الموحدين لكونه ”رفع مرتبة إشبيلية إلى مصرة أو عاصمة“، وغيره مورفولوجيتها الحضرية المائلة بعظمتها إلى اليوم، والتي تجسد الجزء الأروع للمركز التاريخي لعاصمة الأندلس الحالية.

**الكلمات المفتاحية:** الإمبراطورية الموحدية، إشبيلية، عاصمة الأندلس، التجديد الحضري، الأثري، الثقافي، الاقتصادي، النصف الثاني من السادس المجري / الثاني عشر الميلادي.

### Titre: Ville et pouvoir: Séville, capitale des Almohades

**Résumé:** Les Almohades ont apporté à *madīnat Ishbiliya* un patrimoine décisif superposé sur l'histoire de cette ville, déjà prestigieux depuis l'antiquité, et remarquable pour son emplacement et ses caractéristiques naturelles. La Séville du VI<sup>ème</sup>/XII<sup>ème</sup> siècle a vécu une série de transformations essentielles (urbanistiques, monumentales, sociales, culturelles et économiques) qui montrent l'influence décisive que le Pouvoir peut déterminer sur les destinations urbaines, lorsque des objectifs politiques élevés et renouvelés se rejoignent, comme cela s'est produit dans l'Empire Almohade, dans le but de les démontrer aussi dans leurs espaces constructifs, et en particulier dans leurs capitales du Maghreb et d'al-Andalus, comme cela s'est produit ici avec Séville, où étaient concentrées les fonctions métropolitaines très remarquables: politiques et administratives, religieuses, juridiques, économiques, culturelles. Sur Abū Ya'qūb, deuxième des Califes almohades, son chroniqueur Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāṭ fait l'éloge, précisément, pour avoir “donné le rang de capital (*maṣara*) à Séville,” louant tout ce qu'il y a construit à *Ishbiliya*, qui a changé son visage urbain, et dont la monumentalité nous pouvons vérifier encore aujourd'hui, parce qu'à Séville son héritage almohade constitue la partie la plus remarquable de l'actuel centre historique de ce qui est maintenant la capitale de l'Andalousie.

**Mots-clés:** Empire Almohade, Séville, capital d'al-Andalus, renouvellement urbain, monumental, culturelle, économique, second moitié du VI<sup>ème</sup>/XII<sup>ème</sup> siècle.